

Regard sur le court métrage au Saguenay Plein la vue

Maxime Labrecque

Number 278, May–June 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66561ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Labrecque, M. (2012). Regard sur le court métrage au Saguenay : plein la vue. *Séquences*, (278), 5–5.

Regard sur le court métrage au Saguenay Plein la vue

Pour sa 16^e édition, ce festival de courts métrages en met plein la vue. Une organisation sans faille, une programmation panoramique et séduisante, le tout dans une ambiance décontractée.

Maxime Labrecque

L'effervescence est au cœur du Festival international du film court: on arpente les divers lieux de projection, empreint d'une fébrilité enfantine, on élabore un horaire pour participer aux multiples activités proposées, et, au final, on ne peut qu'être séduit. Un total de dix programmes, proposant des œuvres internationales et québécoises, permet de rejoindre le grand public, puisque le ton, le genre et le style, d'un court métrage à l'autre, varient énormément, sans pour autant créer un effet chaotique. On passe allégrement du film d'art abstrait au film de science-fiction, en passant par un documenteur ou un court métrage politisé. Un véritable buffet cinématographique! On ne peut que saluer la variété et la qualité des œuvres choisies. Pour ceux qui préfèrent se rattacher à une thématique, le festival offre des programmes spéciaux, notamment des films 100% Saguenay, des films de genre, d'art, ou encore des films animés, à savourer en famille. En outre, l'événement regorge d'activités variées, dont certaines se déroulent en plein air. Nous avons particulièrement apprécié *Hits de road*, présenté le samedi soir, où les spectateurs, assis sur des bottes de foin, emmitoufflés dans des couvertures, ont pu être transportés grâce à certains *road movies*.

Soulignons au passage notre coup de cœur: la classe de maître avec Jean-Marc Vallée. Connu surtout pour ses longs métrages, il s'est auparavant fait la main sur divers courts métrages, dans les années 1990, avec, notamment, *Les Fleurs magiques*. Excellent orateur, il s'est montré très ouvert et éloquent, avouant même qu'au départ, tourner ses courts métrages n'a pas été de tout repos. Il apprécie particulièrement la solitude et la tranquillité qu'amène l'écriture d'un scénario, de même que le défi que représente l'étape cruciale du montage. Il a confié être très possessif du cadre et affectionner les plans longs, qui sont en quelque sorte devenus sa signature. Devant une salle principalement remplie d'étudiants, son partage d'expériences s'est avéré fort profitable.

Parmi les nombreux courts métrages présentés, mentionnons le lauréat du meilleur court métrage aux Jutra 2012, *Trotteur*, d'Arnaud Brisebois et Francis Leclerc. Un film muet, à la musique omniprésente, qui envoûte le spectateur. Ce film touchant se déroulant en pleine campagne, en hiver, n'est pas sans rappeler *Le Rapide*, magnifique toile de Jean-Paul Lemieux. Avec ses images contrastées, évoquant certaines photographies de la fin du XIX^e siècle, *Trotteur* réussit à nous plonger dans une course effrénée, où un jeune homme affronte une locomotive crachant une épaisse fumée noire, métaphore de l'intimidation. Un film qui met l'accent sur le senti, qui raconte plutôt qu'il ne dit. Dans un autre registre, le film suédois *Återfödelsen (The Unliving)*, d'Hugo Lilja, pose

un regard critique sur un monde postapocalyptique peuplé de zombies lobotomisés, servant de main-d'œuvre bon marché.

Lauréat du Grand Prix international à l'issue du festival, le film *Apele Tac (Silent River)* d'Anca Miruna Lazarescu ne déçoit pas. En 1986, Gregor et Vali tentent d'échapper au régime communiste de la Roumanie, en traversant, à la nage, une rivière frontalière. Le suspense est omniprésent, la réalisation est habile, mais le court métrage aurait facilement pu constituer une séquence d'un long métrage. Le fait que le film débute *in medias res* accentue cette impression. On en veut plus! En outre, la réalisatrice joue avec le spectateur, car ce dernier en sait toujours plus que la plupart des personnages, ce qui accentue l'effet dramatique. Nul doute que les prochaines œuvres de cette jeune réalisatrice seront à surveiller.



Trotteur

Mentionnons également le délicieux film *Curfew*, de Shawn Christensen, où une jeune fille passe une soirée avec son oncle toxicomane et suicidaire, qu'elle n'a pas vu depuis des années. Ensemble, ils vont jouer au bowling, les allées se transformant en piste de danse, dans une chorégraphie imaginaire fort divertissante. C'est un film à surveiller; il a d'ailleurs remporté le prix créativité, lors du décontracté et convivial brunch de remise des trophées, animé par Sophie Cadieux, la porte-parole de l'événement. Malgré quelques très légers accros organisationnels et techniques, ce festival demeure une expérience stimulante, notamment le soir venu, où les artistes se mêlent aux spectateurs, en prenant un verre, en participant à un karaoké punk rock en présence d'un band live, ou en dansant au son du choix musical de Jean-Marc Vallée, *disc jockey*!